

Dossier de presse trigon-film

## NHA FALA

Comédie musicale de Flora Gomes

Guinée-Bissau 2002

### Distribution

trigon-film  
Klosterstrasse 42  
Postfach  
5430 Wettingen 1  
Tel: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

trigon-film Suisse romande

Irène Fall-Lichtenstein  
Tel: 022 329 31 66  
Fax: 022 329 31 65  
lichtenstein@trigon-film.org

Matériel photographique

www.trigon-film.org  
(sous la présentation du film)

## Fiche technique

Réalisation: Flora Gomes  
 Scénario : Flora Gomes, Franck Moïsnard  
 Image: Edgar Mouna  
 Montage: Dominique Paris  
 Montage son : Frédéric Demolder  
 Son: Pierre Donnadiou  
 Musique originale : Manu Dibango  
 Costumes: Rosário Moreira, Virginia Vogwill  
 Maquillage : Emmanuelle Fèvre  
 Mixage : Philippe Baudhuin  
 Chorégraphies : Clara Andermatt, Max-Laure Bourjolly  
 Producteurs: Jani Thiltges, Luis Galvao Teles, Serge Zeitoun  
 Production: Fado filmes – Les Films de Mai – Samsa Film  
 Langue: Créole port./fr. s.-t. f/a  
 Format 35mm 1:1.85, Dolby SRD  
 Durée: 90 minutes

## Fiche artistique

|                |                       |
|----------------|-----------------------|
| Vita           | Fatou N'Diaye         |
| Pierre         | Jean-Christophe Dollé |
| Yano           | Angelo Torres         |
| Mère de Vita   | Bia Gomes             |
| Mito le Fou    | Jorge Biague          |
| Caminho        | José Carlos Imbombo   |
| Bjorn          | François Hadji-Lazaro |
| Mère de Pierre | Danielle Evenou       |

## Festivals et prix (partiel)

FESPACO 2003 : Lauréat de la Bourse Francophone de Promotion Internationale d'un film du Sud  
 Compétition officielle Festival de Venise 2002 : Meilleur film latin  
 Festival de Fribourg 2003  
 Göteborg Film Festival 2003  
 Panafrican Film Festival Los Angeles 2003  
 Tribeca Film Festival New York 2003  
 Festival de Carthage 2002  
 Festival d'Amiens 2002  
 Ouverture Quinzaine du Cinéma Francophone 2002  
 Festival des Trois Continents Nantes 2002

## Synopsis

Au Cap-Vert, tout se fait en chansons: mariages et enterrements, rencontres et ruptures, élections et inaugurations. Seule la jeune Vita n'a pas le droit de chanter. Dans sa famille, une légende ancestrale promet en effet la mort à celle qui s'y essaiera. Avant de partir pour la France poursuivre des études, elle réitère son serment devant sa mère: jamais la moindre mélodie ne s'échappera de ses lèvres. A Paris, Vita rencontre un jeune musicien, Pierre, et tombe amoureuse de lui. Portée par l'allégresse, elle se laisse aller à fredonner quelques notes. Sa voix est magnifique. Subjugué, Pierre la convainc d'enregistrer un disque. Mais Vita est terrifiée d'avoir bravé la malédiction. Elle décide de retourner chez elle, d'avouer son acte à sa mère et de se confronter au joug de la tradition. Avec l'aide de Pierre, elle va mettre en scène, en une fête somptueuse, ses propres funérailles et sa résurrection, montrant ainsi à sa famille, à ses amis et à son peuple que tout est possible pour qui a le courage d'oser.

## Flora Gomes

Né à Cadique, en Guinée-Bissau, Flora Gomes étudie le cinéma à l'ICAIC de Cuba et au Sénégal, sous la direction de Paulino Soumarou Vieyra, l'un des pères du cinéma africain. Il travaille ensuite comme reporter, attaché au Ministère de l'Information. *Nha Fala* est son quatrième long-métrage. Bien que très sollicité à l'extérieur et malgré les difficultés du quotidien, il continue à vivre et à travailler dans son pays.

## Filmographie

1987 : *Mortu Nega*

Deux mentions spéciales, Semaine de la Critique Festival de Venise  
Tanit de bronze et Prix de la Meilleure Actrice, Festival de Carthage  
Prix du meilleur 1<sup>er</sup> film, FESPACO

1992 : *Les Yeux bleus de Yonta*

Sélection officielle Cannes « Un Certain Regard »  
Tanit de bronze et Prix OUA, Festival de Carthage  
Prix de la Meilleure Actrice, FESPACO  
Prix spécial du Jury, Festival de Salonique

1996 : *Po di Sanguì*

Compétition officielle Festival de Cannes  
Tanit d'argent, Festival de Carthage

2002 : *Nha Fala*

Manu Dibango (musique originale)

Manu Dibango est l'un des musiciens les plus populaires du continent africain. Créateur du Soul Makossa qui a fait le tour du monde, saxophoniste, pianiste, chanteur, il est à la fois un praticien et un théoricien des musiques négro-africaines. Avant *Nha Fala*, il avait signé la musique de plusieurs longs-métrages : *L'Herbe Sauvage*, d'Henri Duparc (Côte d'Ivoire, 1977), *Forty Deuce*, de Paul Morissey (USA, 1982), *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, de Jean Benoît (France, 1989), *La Lumière noire*, de Med Hondo (1994).

Propos de Flora Gomes

«*Nha Fala* veut dire à la fois ma voix, mon destin, ma vie et mon chemin. J'ai voulu porter le regard sur celle de ces notions qui paraît la plus futile : la voix, le chant, cette parole mélangée à la musique, à la fois forme et message, qui a toujours été pour moi un des signes de la liberté. Ce n'est pas par hasard si j'ai voulu faire une comédie musicale. Quand on t'interdit de chanter, ça veut dire qu'on t'interdit de parler, de t'exprimer. Et la parabole est claire : le parcours de Vita, qui commence par l'éloigner de ses racines avant de la ramener chez elle, libre et confiante, une fois qu'elle a trouvé sa "voix", ce pourrait aussi être celui de l'Afrique.

L'idée d'une comédie musicale m'est venue parce que j'avais envie de raconter une histoire résolument optimiste. On parle beaucoup d'une manière négative de l'Afrique : les guerres, la famine, les maladies. Je voulais montrer l'extraordinaire vitalité de ce continent. Il y a entre autres des musiciens extrêmement talentueux et actifs. Or, la musique est le meilleur moyen d'expression que possèdent les Africains. Elle est présente au quotidien, annonce les bonnes et mauvaises nouvelles et permet d'extérioriser ses états d'âme.

Bien que tout ne soit pas rose, le maître-mot du film c'est l'espoir. Bien sûr, sous la joie des danses et de la musique, je parle des problèmes qui se posent aux jeunes aujourd'hui dans mon pays, notamment le chômage. On dit que l'Afrique n'a pas de cadres mais le problème n'est pas là : les compétences existent mais elles ne peuvent s'exprimer, les gens n'ont pas de travail. Une des chansons dit cela : " Ici, personne n'est à sa place, le médecin doit faire le taxi le soir, le professeur d'université cire les chaussures... ". C'est pour cela que les femmes disent à Vita : " C'est pas la peine de faire des études, tu ferais mieux de te trouver un mari. Et peu importe qu'il soit noir, blanc ou vert, du moment qu'il est riche ! "

J'ai été très heureux que Manu Dibango accepte de travailler avec nous car c'est un monument de la musique africaine. Il fallait quelqu'un qui embrasse le projet de tout cœur, qui apporte une vraie complicité, parce que le film allait reposer sur ses chansons. *Nha Fala* est la rencontre entre un musicien et un cinéaste qui partagent la même culture et le même souci pour l'avenir de leur continent. Pour Manu, c'était un véritable pari, parce qu'il ne parlait pas le créole. Il s'est merveilleusement coulé dans ma vision du film, ce qui lui permet de montrer toutes les facettes de son talent.

Une autre rencontre très importante a été celle avec Fatou N'Diaye. C'est une jeune Franco-Sénégalaise que j'ai découverte dans le téléfilm de Daniel Vigne, *Fatou la Malienne*. Nous avons vu des centaines de comédiennes au Portugal, en

France, en Afrique. Et Fatou nous est apparue comme une évidence. C'est une comédienne de grand talent et j'aime son engagement, sa disponibilité, son intelligence.

Malheureusement, nous n'avons pu tourner en Guinée-Bissau, mais au Cap-Vert, qui est un pays géographiquement et historiquement très proche. Cela dit, je trouve enrichissant de tourner ailleurs que dans mon propre pays. Je voulais faire un film authentiquement africain, et pas seulement guinéen. J'ai pris à gauche et à droite des choses que j'avais vues en sur le continent et le film, comme la musique, témoigne de ce métissage.

J'ai tourné une partie du film à Paris car le thème du film est la découverte de l'autre, la confrontation à la différence. Dès qu'il y a un problème, un blocage, il faut partir, prendre du champ, du recul. Dès qu'on s'éloigne de sa famille, de son milieu, de son pays d'origine, on les appréhende différemment. C'est le voyage de Vita à Paris qui lui donne la force de gagner sa liberté, de secouer le joug des traditions ancestrales. Et le plus important est qu'au retour, elle libère aussi sa mère de ce fardeau, de cette prétendue malédiction.

Je voulais aussi, de manière humoristique, pointer une certaine forme d'amnésie. Pendant tout le film, Cabral, ou du moins son buste, ne trouve pas sa place. Il passe de main en main et de lieu en lieu : les gens ont oublié qui il était, ils ne veulent pas s'encombrer des fantômes du passé. Les peuples ont parfois la mémoire très courte. Cabral était un géant. Il a tout quitté pour se battre pour son pays. Et à la veille de l'indépendance, on l'assassine. Il ne s'agit pas de pleurer sa mort, mais de garder en tête les idéaux qui l'ont guidé. Cabral ne représente pas seulement un homme mais toute une génération, celle des Sékou Touré, N'Krumah, Senghor, Lumumba, toutes ces grandes figures africaines qui ont combattu pour une Afrique libre.

La fin du film c'est l'avènement d'une nouvelle génération, que j'espère à la fois plus consciente et plus ouverte que les précédentes. Ce film est destiné aux jeunes et particulièrement à ceux de mon pays, de mon continent. Il parle des problèmes auxquels ils sont confrontés et des tentations qui les hantent face à ces difficultés.»